

***La voie des Cadiens. Tourisme et identité en Louisiane.* Par Sara Le Menestrel (Paris : Belin, collection « Histoire et société. Cultures américaines », 1999. 430 p., ISBN : 2-7011-2621-5.)**

**Martine Géronimi**

Volume 22, numéro 1, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087851ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087851ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Géronimi, M. (2000). Compte rendu de [*La voie des Cadiens. Tourisme et identité en Louisiane.* Par Sara Le Menestrel (Paris : Belin, collection « Histoire et société. Cultures américaines », 1999. 430 p., ISBN : 2-7011-2621-5.)]. *Ethnologies*, 22(1), 268–271. <https://doi.org/10.7202/1087851ar>

traite d'abord d'histoire familiale et orale, mais l'auteure parle abondamment de folklore (chansons, coutumes du cycle de la vie, fêtes et célébrations).

Donald Deschênes  
Beauport, Québec

---

**La voie des Cadiens. Tourisme et identité en Louisiane.** Par Sara Le Menestrel (Paris : Belin, collection « Histoire et société. Cultures américaines », 1999. 430 p., ISBN : 2-7011-2621-5.)

Le livre de Sara Le Menestrel prend ses racines dans une thèse de doctorat, soutenue à Paris et fondée sur de longs séjours en pays cadiens. *Tourisme et identité en Louisiane* se veut l'interrogation d'une ethnologue française qui porte son regard « autre » sur un phénomène récent : la promotion touristique d'une culture oubliée. Plus exactement, la réhabilitation d'une culture jadis dénigrée nous est donnée à voir sous l'angle de la promotion touristique dans une économie en crise.

Cet ouvrage est divisé en trois parties qui portent respectivement sur les contours de l'identité cadienne, sur l'essor du tourisme francophone et sur la mise en scène de la culture. La première partie nous semble capitale, tant dans son contenu que dans son développement matériel : elle représente près de la moitié du livre, en termes de pages, et pose avec acuité les débats et les enjeux de l'identité cadienne. Nous voulons souligner deux aspects essentiels présentés dans cette section.

Le premier est le choix de traiter et d'écrire sur une population occultée, les Créoles de couleur de la Louisiane rurale. Cette amorce remarquable d'une étude sur cette population, très négligée, mérite d'être relevée. L'auteur évoque avec une grande honnêteté les limites de son action sur le terrain. Ces Créoles, méfiants à l'égard des Blancs, marquaient leur manque de confiance envers des observateurs féminins venus d'Europe, en ne les laissant pas, par exemple, assister à des débats dits publics. Sara Le Menestrel exprime clairement son point de vue en soulignant que le renouveau identitaire cadien est indissociable d'une mobilisation des Créoles (p. 93) Mais, il doit être clair que l'identité cadienne est généralement attribuée aux Blancs. Depuis la création de l'association CREOLE (Cultural Resourceful Educational Opportunities and

Linguistic Enrichment), en 1989, la division en deux identités distinctes est clairement marquée et revendiquée, dans le but pour les Créoles d'être reconnus comme faisant également partie de la culture franco-louisianaise (p. 117).

Le deuxième point majeur se résume en une question primordiale : Quel français ? Le défi linguistique est de taille dans un État où la langue française enseignée ne correspond pas au français parlé par les Cadiens, en particulier par les Anciens. La lecture du livre de Sara Le Menestrel nous conduit à poser des questions complémentaires : l'identité cadienne repose-t-elle réellement sur la langue française ? Ne cherche-t-on pas à prendre la langue française comme prétexte ? La langue apprise par les jeunes à l'école et entretenue par des séjours dans la grande francophonie ne permet pas toujours la communication intergénérationnelle en français. L'ethnologue française a bien perçu le malaise ressenti par les jeunes générations qui, finalement, s'expriment en famille en anglais. En revanche, l'auteure n'a pas assez de recul pour juger du débat entre francophones d'Amérique. Elle se fait piéger en colportant des propos visant à démontrer que les Québécois mépriseraient les Louisianais (p. 147). En tout état de cause, Sara Le Menestrel suggère que la langue française puisse être utilisée, à l'occasion du développement touristique, sans aucune conscience d'appartenance à la communauté francophone (p. 151). Il nous apparaît plutôt que les valeurs des Cadiens reposent sur une mémoire collective acadienne accrochée aux souvenirs traumatiques du Grand Dérangement. Les valeurs de survivance de la pratique religieuse catholique, de l'attachement à la famille et aux origines rurales sont partagées par les Cadiens et les Acadiens du Nouveau-Brunswick. Cependant, les Cadiens, fiers de leur passé, ne renient pas leur dualité. Ils se sentent Américains et sont porteurs du rêve collectif de l'ascension sociale par le mérite.

Dans la deuxième partie de son ouvrage, l'ethnologue développe la question de l'essor du tourisme rural en Louisiane. Elle montre combien les initiatives touristiques sont à la fois une occasion de construction des lieux de mémoire et de valorisation des Cadiens et de leur histoire. Mémorial acadien, musées et centres culturels se succèdent depuis 1976. Vermillionville est le dernier musée à ciel ouvert, il date de 1990. Si le tourisme participe à la validation du patrimoine culturel cadien, il en est de même pour les Créoles. Une identité distincte est clairement mise sur le marché. Les Créoles visent ainsi le marché touristique afro-américain. Le Zydeco Festival démontre l'essor de la musique créole louisianaise. Vingt-cinq mille personnes ont assisté à ce festival dans la paroisse de Saint-Martinville. Sara Le Menestrel souligne un aspect méconnu

de l'opposition entre Créole et Cadien ; il semblerait en effet qu'une nouvelle fierté de leurs origines noires soit due au travail des historiens américains qui auraient révélé aux Créoles qu'ils étaient les premiers sur le territoire avant les Acadiens, déportés en 1765.

Si le tourisme participe à la validation du patrimoine culturel, les folkloristes et anthropologues locaux, comme Barry Ancelet, collaborent également au développement du tourisme culturel. L'auteure s'inscrit aux côtés des ethnologues américains dans une démarche qui apporte sa caution aux cultures locales. Par des conférences, des émissions de radio voire des spectacles, l'ethnologue investi de ce rôle clé entend « rendre leur dignité aux Cadiens et diffuser une image valorisante » (p. 261). La mission est délicate et les attentes des acteurs louisianais visent également les touristes qu'ils prennent à témoins. Cette société, autrefois stigmatisée, revendique désormais son ascendance francophone et son bilinguisme. Elle expose, grâce au tourisme, sa culture avec fierté et la popularise auprès de millions d'Américains et d'étrangers internationaux. Si la promotion touristique et le partage sont les maîtres-mots de leur action, les Cadiens prennent une revanche sur leur passé en prouvant également leur réussite économique. Le succès financier qui accompagne la promotion touristique fondée sur l'identité valide doublement les procédés employés. Il est important, au pays de l'Oncle Sam, de montrer que parler le français, en développant le tourisme identitaire, rapporte de l'argent. Une culture qui se vend bien est un motif supplémentaire de fierté, d'où la nécessité d'une mise en scène de cette culture.

Lorsque l'auteure, dans sa dernière partie, explicite les pratiques de mise en scène de la culture cadienne, on se demande si le seul espoir pour les Cadiens repose sur cette mise en marché. Plus globalement, on peut réfléchir sur la culture devenue une industrie que le tourisme, dorénavant, promeut. L'image touristique du sud-ouest louisianais réinvente et transforme les sites en lieux de désirs pour les touristes épris de romantisme et à la recherche d'un monde rural pittoresque (p. 286). Malgré une vérité historique établie à propos de sites factices, les guides touristiques perpétuent certains mythes comme celui d'Évangéline. De même, l'authenticité rurale donnée à voir privilégie une mise en scène de retour vers un passé indéfini, alliant les stéréotypes d'un monde originel à celui d'une Amérique à la grande modernité technologique (p. 295).

Tous les Cadiens ne s'accordent pas sur cette mise en scène de la culture. Sara le Menestrel montre très bien comment la gigue, danse cadienne « traditionnelle depuis 1970 », divise le groupe en deux : ceux qui ressentent

une réelle fierté vis-à-vis de l'engouement porté par les non-Cadiens à cette danse et ceux qui éprouvent un malaise devant le caractère ostentatoire de cet amusement dit traditionnel. La vision tronquée offerte aux touristes cache le visage pudique des Cadiens. Le mérite de ce livre est de montrer combien cette image monolithique de joyeux drilles est fautive, figée dans une contre-représentation de personnages qui ne penseraient qu'à rire et à manger, se délectant des trois mets incontournables que sont l'étouffée, le *gumbo* et le *jambalaya*. L'ethnologue relève combien les tribus indiennes sont occultées dans la promotion touristique faite par les Cadiens et les Créoles. Les Houmas, marqués fortement dans leurs traditions orales par l'héritage francophone, sont rarement cités dans les guides. Les coulisses de la culture cadienne révèlent également le manque de perméabilité du groupe. Une Française mariée à un Cadien depuis 40 ans reste la « Française ». Plus grave à nos yeux, l'auteure soulève le voile de la non-mixité des lieux et des hommes. Nombre de Cadiens ne fréquentent encore pas le Zydeco festival et les touristes noirs se voient refuser fermement l'accès des lieux réservés aux Blancs comme le « Courir du Mardi Gras » à Eunice ou autres lieux de bals où les Créoles noirs ne se risquent jamais par habitude (p. 375).

En conclusion, nous invitons les lecteurs à parcourir attentivement cet ouvrage de qualité dans lequel l'auteure a fait preuve d'un souci d'indépendance et d'une liberté de jugement en maints domaines difficiles.

Martine Géronimi  
Paris, France

---